

# L'Écho de Saïda

**BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS**

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

21<sup>e</sup> année - N° 87 - 2<sup>e</sup> trimestre 2004 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



*De Tiffrit au Vieux Saïda !  
Joyeuses Pâques*

*et bonne mouna !*

## Bonnes Fêtes à tous

« **L**e souvenir est le retour sans fin d'un bonheur passé auquel le cœur donne l'immortalité» (Lacordaire)\*

Si Dieu le veut...et la poste aussi !, ce n° 87 de l'Echo de Saïda vous parviendra en pleine période des Fêtes de Pâques.

Pour tous, ces fêtes coïncident avec l'arrivée du printemps et, pour nous, des souvenirs reviennent, « retour sans fin d'un bonheur passé ».

Souvenirs des lauriers-roses du Vieux-Saïda, de l'eau glacée des cascades de Tiffrit ; des sorties en famille ou entre amis ; de la Mouna du lundi de Pâques. La couverture de cet « Echo de Saïda » N° 87 nous renvoie à ces deux lieux mythiques.\*

Et si la vie, les « évènements », nous ont séparés depuis plus de 40 ans, aujourd'hui le lien qui nous unit par des souvenirs communs demeure toujours aussi fort ; de plus en plus fort.

Grâce à la participation active de beaucoup d'entre vous, l'Echo de Saïda s'enrichit de témoignages du vécu là-bas, de numéro en numéro. Il contribue ainsi grandement à maintenir ce lien et, sans que « le reste » soit oublié, il nous rappelle les souvenirs heureux. Il fait même des miracles, notre journal.. ! Pour preuve, entre autres, la magnifique et émouvante histoire des retrouvailles de Paulette et d'Espérance que vous lirez en page 4. Bonnes fêtes à tous ! Et bonne mouna !

L. Baylé

\* C'est à **Sylviane Agueda-Pélegrin** que nous devons cette belle pensée de Lacordaire sur le souvenir. Merci, Sylviane, de l'avoir « glissée » dans les vœux que tu nous as adressés.

\* La photo de couverture est un montage réalisé par **Marie-Claire Génolini-Allène**, à partir de deux très belles photos inédites, du Vieux-Saïda vu d'avion, et de Tiffrit sous la neige (Photos de notre ami **Claude Denariez** qui nous a déjà offert la superbe vue aérienne du calendrier 2004).

## Un grand Merci

Nous remercions bien sincèrement tous les adhérents de l'Amicale qui ont eu la gentillesse de nous envoyer vœux et encouragements en ce début d'année 2004.

Nous avons été très touchés de toutes vos marques de sympathie et d'affection qui nous poussent à persévérer.

Vous comprendrez qu'il nous est matériellement impossible de répondre individuellement à chacun d'entre vous (plus de 400 témoignages), mais le cœur y est.

Encore un grand merci à tous.

Avec notre plus fidèle amitié saïdienne

Vos dévoués «journalistes».

La Rédaction de l'Echo de Saïda

## « Avril 1988 : Pâques à Saïda. 16 ans déjà »

**Avril 1988** : Grâce à l'Amicale et à l'Echo de Saïda, 100 Saïdéens (ici devant la Mairie) avaient pu fêter Pâques à Saïda et «faire la Mouna» (avec des vraies) le lundi au Vieux Saïda.

**Avril 2004** : Où que vous soyez : Bonnes fêtes à tous, bonnes Mounas (laissez bien lever la pâte).



## «Nos Fêtes Religieuses de Printemps»

• Par Marie-Claire Génolini

Alors que les **Musulmans** ont fêté le début de leur année «**1 Mouharan**» (jour de l'An) le 22 février, puis «**l'Ashoura**» temps de jeûne expiatoire le 2 mars.

► **Les Juifs et les Chrétiens entrent dans la grande ferveur de la montée vers la Pâque, vers Pâques.**

La semaine de «**Pessah**» ( le passage) qui se situe après la nouvelle lune, du 6 au 13 mars, est la première des trois grandes fêtes annuelles de l'Alliance.

Fête de la libération, par Moïse, du peuple asservi par les Egyptiens.

Fête du printemps, toujours célébrée de la même façon depuis la veille de L'Exode.

C'est la commémoration du passage «**Pessah**» de l'esclavage à la liberté.

La fête chrétienne de «**Pâques**», cette année le 11 avril, où se vivent la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ, Nouvelle Alliance, est reliée à ce Passage libérateur du peuple par Moïse.

Le Christ, Dieu fait homme, par ce passage, en toute liberté, de la mort à la vie, «**Je donne ma vie... Personne ne me l'enlève; Mais je la donne de moi-même**» (Jn.10,18), renforce ce sens de liberté et de victoire sur le mal.

Par Amour, Dieu en Christ permet aux hommes, à tous les hommes, de comprendre que l'esclavage du mal peut être vaincu !

**Pâques**, Résurrection du Christ, est la base et le fondement du Christianisme.

**Alors, en cette préparation des fêtes de Pâques, fêtes religieuses importantes pour les Juifs et les chrétiens, que la grande polémique sur la sortie du film : «La Passion du Christ» de Mel Gibson ne soit pas à nouveau un moyen de discriminations et de violences.**

Bien des gens risquent de se servir de ce prétexte pour faire resurgir leurs animosités. Que cette question de la responsabilité de la mort du Christ, qui a engendré par le passé tant de haines et d'exactions, soit à jamais refermée :

Le Christ est mort pour le mal engendré par les hommes, tous les hommes, de tous les temps.

Le Christ est mort sur la Croix par Amour des hommes et pour leur rédemption.

Ne transformons pas la plénitude d'Amour que représente cette Croix pour en faire une cause de violence et de haine.

**Je n'ai pas vu le film, je ne peux pas en parler, et ce n'est pas mon propos.**

**Mon seul souci est de dénoncer cette violence que certaines réactions peuvent faire naître.**

Alors, amis de Saïda, en ce temps où la fureur et la brutalité se déchaînent partout, sachons garder cet

esprit qui nous a souvent réunis et qui a fait de nous des «sages», face au racisme et au rejet de l'autre.

Souvenons-nous, que c'est fraternellement que nous vivions ensemble là-bas !

Pour mieux vivre ensemble cette **montée vers Pâques**, nous offrons à votre méditation «**La Crucifixion Blanche**» de **Marc Chagall**, artiste du XX<sup>e</sup> siècle, Juif russe qui a connu la révolution, la guerre, l'exode de son pays natal et de sa ville Vitebsk.

Par ce tableau l'artiste veut nous montrer, au-delà de la crucifixion de Jésus, toutes les souffrances humaines...

Chagall n'a pas voulu que son tableau soit récupéré par une quelconque religion, il a seulement voulu montrer que cet homme sur la Croix, ce n'est pas :

- l'homme juif

(le châle de prière autour de ses reins l'identifie,

- ou le chrétien,

mais l'homme souffrant, tout homme quel qu'il soit...

L'artiste a voulu « englober » en cet être toute la souffrance humaine... souffrance engendrée par **l'homme, par tout homme quel qu'il soit.**



«La Crucifixion Blanche», de Chagall

► **Calendrier à noter :**

■ **Pour les Juifs :** Cinquante jours après, Pessah, le 26 et 27 mai, c'est « Shâvouôth », fête du don de la Thora à Moïse

■ **Pour les Chrétiens :** Quarante jours après Pâques, le 20mai, le cycle se termine,

- par «l' **Ascension**» : Le Christ n'est désormais reconnu que par les yeux de la Foi et Cinquante jours après Pâques

- par «**Pentecôte**» : Institution de l'Eglise sous la force de l'Esprit Saint...

■ **Pour les Musulmans :** La fête du «**Mouloud**» le 2 mai, célèbre la naissance du Prophète Mahomet..

## Extraordinaire histoire d'une amitié de «chez nous» : Un bel exemple

• Par Michèle Ferrier, à Domont (95330)

«Je suis la fille d'une très ancienne saïdéenne, Espérance Pérez, qui se permet de vous envoyer la «feuille» ci-jointe :

1° pour faire la preuve, si besoin était de l'utilité de l'Echo.

2° pour faire plaisir à deux vieilles dames.

3° pour que nos jeunes, noyés dans un monde froid et impersonnel, sachent qu'il existe(ait) autre chose.

Amicalement. Voici cette histoire :»

► **1933** : Paulette (Py) et Espérance (Pérez) vont en classe ensemble, joyeuses et studieuses, à l'école Flinois dans la classe de Mademoiselle Maupoummé. Ce sont des copines inséparables. Mais la vie les emporte.

Dans son tourbillon de joies et de peines à Fez, à Saïda, à Toulouse, à Paris. Les voilà mères, grand-mères, arrière-grand-mères...

Plus aucune nouvelle l'une de l'autre ; mais il reste une petite flamme au fond de leur cœur... et...

► **2002** : Paulette et Espérance, à 86 ans, se retrouvent.

C'est grâce à l'Echo de Saïda et à sa rubrique «Ils nous ont quittés» (triste mais précise), que le miracle s'est réalisé: elles se sont rencontrées.

Leur amitié est intacte après 70 ans de séparation ; un beau symbole de cette civilisation pied-noire fondée sur la chaleur des relations humaines.

Qui dit mieux ?



Trois générations sur cette photo : Espérance avec sa fille et sa petite-fille

Note de la Rédaction : **Merci à Michèle Ferrier-Pérez de nous avoir envoyé cette très belle histoire d'amitié qui vaudrait largement, à elle seule, une émission télévisée.**

**N'est-il pas vrai, comme l'a dit le plus célèbre Père de l'Eglise, Saint-Augustin (354-430), évêque «pied-noir» d'Hippone (Bône) :**

**«Dieu a donné une sœur aux Souvenirs, et il l'a appelée... Espérance.»**



Paulette et son mari (décédé) avec son petit-fils Loïc

## La Retraite

**A l'attention de nos petits et arrières petits-enfants pour qu'ils soient encore plus... indulgents !**

Il se passe de drôles de choses à la retraite

Une fois arrivés à l'heure de la retraite, avez-vous remarqué que tous les objets paraissent plus éloignés qu'auparavant ?

Ainsi le coin de ma rue est maintenant deux fois plus loin et on a même ajouté une côte sur le trajet...

J'ai cessé de courir pour attraper l'autobus car il a augmenté sa vitesse de départ.

Il semble que maintenant on construit les escaliers plus penchés qu'autrefois.

Avez-vous remarqué que, pour imprimer les journaux, on se sert de caractères plus petits ?

Il est inutile de demander à qui que ce soit de nous lire un texte à haute voix car maintenant on parle à voix tellement basse que j'ai des difficultés à entendre.

Avez-vous remarqué combien les vêtements sont mal fabriqués et comment ils serrent à la taille ?

Je me demande comment il se fait que j'ai plus de difficultés à rejoindre mes lacets de souliers.

Même les individus se mettent à changer.

Ils sont tellement plus jeunes que les personnes que j'ai connues quand j'avais leur âge ; par contre, les gens de mon âge sont tellement plus vieux que moi.

L'autre jour, je rencontrais une compagne de classe : elle avait tellement vieilli qu'elle ne m'a pas reconnu.

Je me désolais de tout cela ce matin, en me peignant devant le miroir.

Est-ce possible ? Même les miroirs sont mal faits et reflètent une image incorrecte.

# Les Saïdéens ont la parole

• De Mme Hélène Lloris Denariez, à Montrouge (92120)

« J'ai eu le plaisir de me rendre avec mon mari à la réunion des anciens du 8<sup>e</sup> RIM le samedi 6 septembre 2003, à Chantonnay, sur l'amicale insistence de M. Le Textier, ancien du 8<sup>e</sup> RIM, dont nous avons fait la connaissance à Groix.

L'accueil des anciens du 8<sup>e</sup> RIM a été très amical et le fut encore plus lorsque j'ai dit être de Saïda. Alors les souvenirs personnels ont jailli. Ils gardaient tous le souvenir des familles saïdéennes qui les avaient reçus un soir de Noël avec tant de gentillesse et de générosité. Ils me demandaient des nouvelles de personnes qu'ils avaient connues là-bas et qui étaient devenues leurs amis: Louisou Savary et sa femme, M. et Mme Garrigues, M. Hernandez garagiste à côté du marché, etc... Certains d'entre eux ont évoqué le souvenir des jolies filles qu'ils avaient rencontrées. La nostalgie de leurs vingt ans et leur fierté affleuraient à tout instant ; c'était très émouvant de les entendre raconter leur vécu.

Arthur Smet était là, bien sûr, toujours aussi dévoué et efficace. Il représentait avec moi notre association.

Voilà un petit compte-rendu de la journée du 6 septembre 2003.

Je veux dire aux Saïdéennes et aux Saïdéens combien ils ont laissé un souvenir vivace, tendre et reconnaissant dans le cœur de tous ces jeunes gens d'il y a quarante ans.

Amicalement à vous tous.»

• De Alain Roche (époux de Dolorès Gonzales), à Lézignan-Corbières (11200)

«Conservant précieusement tous les numéros de votre revue « L'Echo de Saïda », vous resterait-il éventuellement un exemplaire du N°83 (2<sup>e</sup> trimestre 2003) ? Ce dernier me manque.

Dans le numéro 85 du 4<sup>e</sup> trimestre 2003, Geneviève Crabos, dans son article intitulé « Souvenirs de Saïda » fait état des premières voitures dont une 4CV qu'elle n'arrive pas à restituer dans le temps. Je pense qu'il s'agit de la mienne puisque entre 1961 et 1962 - sous-officier au 454<sup>e</sup> G.A.A.L - responsable des Transmissions du régiment et du secteur, je possédais effectivement une 4CV avec laquelle je me promenais dans Saïda entre le Camp Baraqué, le Secteur de Saïda et mon bureau qui se trouvait dans une épicerie désaffectée, rue Solari.

Je ne voudrais pas terminer sans vous adresser ainsi qu'à toute l'équipe qui vous entoure mes plus sincères félicitations pour la réalisation de votre cassette vidéo qui me fait monter les larmes aux yeux chaque fois que je la visionne ainsi que pour votre revue que j'attends toujours avec impatience et que je lis attentivement de A à Z. encore Bravo !...

Un « Patos » qui regrette la « Ville Heureuse ». Dans l'espoir. Amicalement.»

## «Les statues de Saïda»

• De Ruis Manuel, à Lyon (69007)

« C'est avec beaucoup de plaisir que je reçois le bulletin, j'ai bien connu le père Escolano ancien curé de Saïda ». Bien le bonjour aux anciens. Amicalement.

« Que sont-elles devenues les statues et les cloches de l'église de Saïda ? »

Note de la Rédaction : Extrait du 1<sup>er</sup> « Echo Saïdéen » de 1979 :

La cloche de l'Eglise de Saïda, «Marie-Thérèse», a pu être sauvée par l'Armée et le Secours Catholique, avant la destruction de l'Eglise. Offerte à Rouen, elle a donné le jour à deux autres plus petites de 50 et 100 kgs: Marie et Thérèse. Associées à Jeanne, la rouennaise, elles forment le beau carillon de l'Eglise Saint François d'Assise du Plateau de Rouen-Sapins-Bihorel, paroisse qui compte de nombreux Saïdéens (Rappelons que Saïda et Rouen étaient jumelées). L'Eglise Saint François d'Assise possède aussi un Ciboire et un Calice de l'Eglise de Saïda, en souvenir du jumelage et de l'accueil chaleureux.

Les beaux panneaux allégoriques en bois sculpté, œuvre du Docteur Carette, retraçant la vie de Jeanne d'Arc, et qui ornaient la chaire de Saïda, ont pu aussi être sauvés et offerts à Rouen où Jeanne a été brûlée vive. Ils y sont exposés dans la chapelle du Secours Catholique.

Quant aux Statues qui ornaient l'Eglise de Saïda, quelques unes ont pu être rapatriées grâce au dévouement du Père Escolano, de Joseph Génolini et de Paul Allène, avec le concours de certaines familles saïdéennes :

➤ Saint-Antoine de Padoue (photo ci-contre) est maintenant en bonne place dans la très belle Eglise de Notre Dame du Taur à Toulouse, depuis le 17 octobre 1999, après être restée ...37 ans dans sa famille d'accueil, près de Béziers.

➤ La statue de La Vierge de Lourdes se trouve toujours dans cette même famille.

➤ La très belle statuette de l'Enfant Jésus de Prague et celle de Sainte Thérèse de Lisieux (qui se trouvait à l'Ecole Felix-Faure/Patronage) sont dans une famille à Toulouse.

➤ Les autres, restées à Saïda (dans la précipitation de l'exode, toutes n'ont pu être rapatriées), ont été murées dans un lieu tenu secret, pour éviter leur destruction. Elles y sont toujours, veillant dans l'ombre sur les nôtres restés là-bas.



STATUE RAPATRIÉE de l'EGLISE de SAÏDA (Algérie)  
EN 1962 ET OFFERTE PAR SES PAROISSIENS  
17 OCTOBRE 1999

# Les Saïdéens ont la parole

• De **Gilbert Eskinazi**, à Nîmes (30900)

«Mes chers amis Saïdéens.

Suite à l'article paru sur L'Echo de Saïda N°86, je voudrais faire une petite mise au point.

J'ai lu avec intérêt les quelques strophes écrites par M.J.C. Ober intitulé : «L'Algérie expliquée à mes enfants».

Explicité et écrit de façon parfaite, il semble pourtant qu'un oubli, bien involontaire, je suppose, occulte une partie de la population française qui vivait sur notre terre d'Algérie.

Pour que l'explication soit complète, j'aurais aimé lire « quand la patrie était en danger... Antoine, Moïse, Ali ont répondu présents.

Si nos origines étaient diverses, nos confessions l'étaient aussi : pour ma part j'étais Français, de confession juive.



Puisque l'occasion m'en est donnée, je joins à la présente une photo (ci-contre) de mon père : il avait 18 ans en 1914 et fût mobilisé au 3<sup>e</sup> Zouaves jusqu'en 1918. A noter que ses 6 frères firent aussi cette même guerre (le plus jeune engagé volontaire à 16 ans).

Tous les 2 ans lorsque nous nous réunissons, nous apprécions cette franche amitié, et particulièrement ces offices inter-religieux. Nous sommes tous ensemble dans ce même navire et personne n'est resté à quai.

Ces quelques lignes sont adressées simplement au titre de complément d'information, en toute amitié, absente de toute polémique.»

## «La bénédiction du Trésorier»

Réponse au Poème d'Yvon Sandmayer «A vos bourses» N° 86

• De **Mme Hélène Vincent-Génolini** à Escanecrabe (31350)

«Que ne ferait-on pas pour bénéficier des bénédictions du trésorier ! Mais voulant être à nouveau béni l'an prochain, je vous envoie la cotisation de 2004.

**Merci encore pour la qualité de vos pages tellement intéressantes et qui nous font revivre un temps passé. Une note de tristesse d'apprendre le départ de plusieurs de nos anciens amis et le décès de plus jeunes.**

**Avec notre profonde reconnaissance pour ce "viatique" trimestriel, à vous tous du bureau de l'Amicale, nous adressons tous nos meilleurs souhaits pour cette nouvelle année.**

**Bien amicalement et bon courage.»**

## Les Saïdéens et leurs cotisations

Nous remercions vivement tous nos Amis de l'Amicale qui se sont acquittés, dès le début de l'année, de leurs cotisations 2004, très souvent accompagnées de généreux soutiens.

De 1994 à 2002, nous avons décidé de «rafraîchir», chaque année, la mémoire de ceux qui avaient oublié de soutenir l'Amicale pour l'année en cours (et parfois pour les années antérieures), en envoyant un rappel individuel et circonstancié avec le dernier Echo.

Nous ne l'avons pas fait pour 2003, qui a été une année très riche en événements mais très lourde pour la gestion de l'Amicale : Rassemblement National de Toulouse, Sortie de la Vidéo « Saïda l'heureuse », et parution régulière des quatre «Echo de Saïda» annuels.

C'est sans doute pour cette raison (absence de rappel 2003) que nous constatons une rentrée certes honorable des cotisations (avec un petit mot ou une mention au dos du chèque : «cotisation 2004», mais amputée en beaucoup de cas par des «impasses» sur la cotisation de 2003 qui n'avait pas été réglée en temps voulu.

Aussi, que nos Amicalistes, concernés par le cas ci-dessus, ne s'étonnent pas s'ils reçoivent un rappel, au quatrième trimestre 2004, car leurs coti-

sations envoyées dernièrement ont été affectées en priorité à l'année 2003 «restée en souffrance».

Par cette mise au point amicale nous avons voulu vous sensibiliser à nouveau sur l'importance vitale de vos cotisations, participation indispensable à la continuité de notre Association.

Pour notre part, nous restons fidèles à notre ligne de conduite : assurer en priorité et le plus régulièrement possible l'envoi d'un «ECHO de SAÏDA» que nous essayons de rendre toujours plus attractif.

Merci de votre compréhension et de votre fidélité. Avec toutes nos amitiés saïdéennes

Pour le bureau : Le Trésorier

Chèque à l'ordre de de : «Amicale des Saïdéens»  
13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens  
Cotisation de base : 16 Euros.  
Cotisation de soutien : à volonté.

# Souvenirs de là-bas

## «40 ans après le GCS toujours présent : Un Saïdéen à l'honneur»

• De Gérard Massebeuf, journaliste à Midi Libre à Salindres (30340)

*"M. Le Président de l'Amicale des Saïdéens. Votre ami et adhérent de l'Amicale, Eugène Grau, est devenu, au fil des ans, une personne appréciée et particulièrement active au sein de la vie associative gardoise de Salindres où il réside depuis plus de vingt-cinq ans.*

*Nous le savons profondément attaché à l'Algérie et particulièrement à sa ville natale, Saïda, où*



Le Gaïté de Saïda

*il était employé de la SNCF. Et chaque fois que l'occasion lui en est donnée il ne manque pas de relater les nombreux souvenirs de « là-bas » et en particulier de l'équipe de football de Saïda, dont il en était un fervent supporter.*

*A Salindres, il est rapidement devenu un membre incontournable d'un petit club de football le Gaïté Club Salindrois, dont il en fut l'un des membres créateurs en 1982. C'est d'ailleurs*

*lui qui, en souvenir du Gaïté Club Saïdéen, proposa le nom de Gaïté Club Salindrois au nouveau club de la cité chimique gardoise. Ainsi grâce à l'initiative de «Gégène», comme l'appellent ses nombreux amis, le souvenir du GCS perdure sur le sol métropolitain, de l'autre côté de la Méditerranée.*

*Je pense que cela mérite un petit écho sur votre bulletin de liaison « L'Echo de Saïda » que reçoit régulièrement votre sympathique adhérent. Je me permets également de vous signaler que le Gaïté Club Salindrois a offert un jubilé à «Gégène», dont il en est d'ailleurs vice-président d'honneur. Dans son allocution le secrétaire lui a rendu un vibrant hommage. En voici quelques passages :*

*« Dirigeant de l'ombre « Gégène » accomplit les tâches les plus diverses, mais ô combien indispensables à la bonne marche du club. Tu es omniprésent avant, pendant et après les matches. On te retrouve établissant les feuilles de matches, remplissant les bouteilles d'eau, derrière le barbeque pour faire cuire les saucisses et les merguez, arbitre de touche et bien d'autres choses encore.*

*Merci « Gégène » pour tout ce que tu fais. Ta présence et ton dévouement sont essentiels pour la vie du GCS auquel tu as donné le nom. »*



Le Gaïté de Salindres « Gégène » accroupi à droite

## «Le Gaïté Club Saïdéen, avant les années 30»

• Photo de Josiane Bézier-Kauffmann à Saint Nazaire (44600)

*«Les deux petites croix (x) en haut : Michel Segura (x), en bas : Constant Kauffmann (mon papa). Hélas, je ne reconnais pas les autres personnes.»*

*La rédaction de l'Echo de Saïda, grâce à la mémoire de ses «correspondants régionaux,» a pu ajouter trois noms à cette équipe : Accroupis : Au centre (ballon) Prosper Sultan, derrière C. Kauffman : M. Cuenca (bretelles) de la Meunerie. Debout : A gauche Ernest Emsallem (directeur Banque Compagnie Algérienne).*

*Aidez-nous à retrouver les 7 noms qui manquent. A remarquer : 1. La nombreuse affluence de spectateurs derrière les barrières du Stade Carde, face à la Tribune.*



*2. «Studio Sanchez» en relief sur la photo. Qui se souvient de ce photographe, installé avant Bails, Sixou et autres Benamou ?*

## ■ «Chroniques Saïdéennes»

de Robert Jesenberger



«Je travaille actuellement sur un document

(il est presque terminé) qui retrace la vie locale du 1<sup>er</sup> janvier 1960 au 4 juin 1961, au travers de coupures de l'Echo d'Oran dont j'ai été le correspondant régional durant cette période. La plupart des événements y seront relatés avec quelques réflexions personnelles sur cette période agitée .

**Arthur Smet qui a été mon compagnon de route participe à cette brochure**, avec le talent qu'on lui connaît, grâce aux nombreuses photos faites durant cette période.

**On y trouvera le Commando Georges** (et notamment la cérémonie de remise des certificats définitifs de ralliement et le discours - à lire - du colonel Brunet, en cette période où l'on dénonce avec juste raison le sort réservé aux Harkis) ; **l'histoire du 8<sup>e</sup> RIM**, l'épopée de sa 8<sup>e</sup> Compagnie lors des moissons de Sidi-Mimoun ; les originaux des discours des hommes politiques et des militaires ; les activités de la MJC et des clubs (Dynamic, Flash, Patriote, Mappemonde, Fraternel) ; les conseils municipaux ; la vie sociale au travers de l'action menée par les Comités du Mouvement de solidarité féminine, des SAS ; l'action contre le terrorisme et la rébellion ; les différents aspects de la vie sociale. Et aussi **le dernier 14 juillet de l'Algérie Française à Saïda**.

Un document qui doit montrer, je l'espère, au travers de ces dix huit mois, que l'échéance douloureuse que tout le monde sentait venir, n'avait pas diminué la vitalité de notre petite ville et de ses habitants toujours prêts à élaborer des projets et à donner de leur temps.

**Les Saïdéens intéressés par cette brochure peuvent me le faire savoir d'urgence** en m'indiquant le nombre d'exemplaires qu'ils souhaitent acquérir. Je pense que le prix sera de 12 à 15 Euros, en fonction du nombre d'exemplaires tirés.

D'avance merci.  
Amitiés.

**Pour commander :**  
Robert Jesenberger  
70 rue de Ceinture 72200 La Fleche

## ■ «Les Lauriers-roses de Barbarie»

de Gabriel Galiana dit Georges Galunaud



«Les Lauriers-rose de Barbarie», ouvrage d'environ 200 pages, qui me sera livré dans la première quinzaine de mars.

Il renferme de nombreuses poésies, contes, nouvelles, mais aussi, cette fois, **la saga de deux familles d'immigrés** venant l'une d'Espagne, l'autre de France pour s'installer en Algérie et qui, en s'unissant, ont contribué à l'invention de cette sacrée

race de pieds-noirs.

Vous avez été très nombreux à donner suite, l'an dernier à mes sollicitations, en souscrivant à l'acquisition de mon recueil « Les Cendres chaudes ».

Votre contribution amicale m'a encouragé à persévérer.

**Aussi, je viens faire appel à nouveau à votre aide et vous demander de souscrire à ce livre.** Il vous sera envoyé, dédié, franco de port, au prix de 15 Euros l'exemplaire.

A l'avance, je vous adresse mes sentiments reconnaissants et vous prie de croire à ceux de mon amitié."

**Pour commander :**

**Gabriel Galiana. Résidence « Les Jardins de Gambetta » N° 177, impasse du Tuc d'Eauze 40100 Dax**

## «La doyenne des Saïdéens

**Michèle et Alexandre Torregrossa** sont heureux de nous signaler que notre doyenne **Madame François Diaz** mère d'**Angèle Jam-Diaz** a fêté 106 ans le 21 février 2004, et a toujours autant de vitalité.

**L'Amicale adresse à notre «plus que» centenaire ses plus affectueuses pensées.**



## «A moi la rue Delbecque...»

• De André Soler, à Saint-Léger de Gemetey (27520).

«Je n'ai pas assisté à la dernière réunion des Saïdéens à Toulouse et je le regrette, vous comprendrez pourquoi. Vous savez bien sûr qu'il suffisait à un légionnaire agressé de crier "A moi la Légion" et il sortait alors des légionnaires de partout pour le soutenir. Moi, je crie, "A moi la rue Delbecque !".

J'ai habité près du passage à niveau, rue Pasteur et près de l'église, mais c'est cette rue là qui m'a le plus marqué. En effet, j'ai fréquenté l'école primaire de M. Ferraud et résidé chez ma tante Carmen, épouse de Pierre Soler, dirigeant du GCS.

Durant mes jeunes années, j'ai eu pour copain Robert Ferraud, le fils du Directeur, mais je crois qu'il avait un an d'avance sur moi. Georges Pardon, avait pour habitude de nous raconter des histoires imaginaires que nous écoutions attentivement sur le rebord du muret grillagé qui clôturait l'école. Là, il devait y avoir certainement José, mon cousin germain, peut-être aussi Robert Martinez, le fils du garagiste, et Jean-Robert Paya, dont le père tenait la station service place du marché. Claude et Lucien Rico, avec qui j'étais très lié, faisaient partie de la bande. S'il y en a que j'ai oublié, manifestez-vous à moi, cela me fera plaisir !

Dans cette rue habitait un homme d'une trentaine d'années qui nous initia, à Lucien Rico et moi-même, à la pratique du footing et de la gymnastique matinale. Je crois qu'il s'appelait M.Lang, mais je n'en suis pas sûr. Il gagnait des concours de pronostics sur le tour de France. J'aurais aimé retrouver sa trace bien qu'avec 15 ans de plus que nous, il doit avoir aujourd'hui plus de 80 ans. Merci à lui de m'avoir initié à une carrière sportive qui durera plus de cinquante ans.

Mais la rue Delbecque me fournira aussi mes premiers émois amoureux. Alors que j'étais à 18 ans dans la vie active, en travaillant aux Ponts et Chaussées, face au cinéma "PALACE", sur l'avenue Gambetta, je me liais d'amitié avec André Vernhe et son frère Marcel.

Le premier fréquentait Simone Segura dont le père avait un garage. Mauricette, sa sœur, nous accompagnait avenue Gambetta où nous «faisions le boulevard». Une belle manière de l'époque pour courtiser les filles. Annie, ma cousine et Edmée, la sœur de mes copains Rico, faisaient partie de la bande.

Nous étions heureux, tous ensemble, à plaisanter à longueur de temps et terminions infailliblement, en fin de semaine, au Café Lopez pour y danser aux sons d'un orchestre limité à 2 ou 3 instruments.

Avec Jean-Robert Paya, nous fréquentions le collège moderne de Sidi-Bel-Abbes. Lui deviendra médecin, moi officier de la Coloniale.

Au bout de la rue Delbecque, donnant sur l'avenue Gambetta, la charcuterie Bricchi (je ne suis pas sûr du nom) agrémentait très avantageusement notre alimentation. Elle avait pour concurrent sérieux celle de mon cousin par alliance Joseph Gonzalez.

Cette « grande rue Delbecque » réunissait, pour la plupart, des familles de condition modeste. Nous ne disposions pas alors de salles de bain et les WC, communs et à la turque, se retrouvaient dans la cour. Pourtant, trois familles «privilegiées» bénéficiaient d'un jardin particulier : les Fouchet, Mirasoli et Doblesky. Nous n'en souffrions pas pour autant. Beaucoup étaient présents à Toulouse.

J'oubliais la famille Escolano, le policier voisin de ma tante, qui fit venir une nièce très belle dont je tombais amoureux, mais sans oser me déclarer. J'étais trop jeune et trop timide.

Voilà, sortis du passé quelques souvenirs peut-être erronés pour ce qui concerne certains détails et surtout des noms écornés. Que ceux qui veulent rectifier ma mémoire le fassent sans complexe. Je ne me formaliserai pas.

Ce dont je suis absolument sûr, et cela jusqu'à la fin de mes jours, c'est que la rue Delbecque aura marqué mes années de jeunesse autant que l'armée celles d'adulte.»



Le quartier de la Rue Delbecque. l'Avenue Gambetta bordée d'arbres, à gauche sur la photo. (Photo A. Smet)

# L'histoire de Saïda

## Coup d'œil médical

### La fondation du camp de Saïda...

*Nous continuons sur ce numéro de l'Echo de Saïda, le passionnant récit de la création de Saïda à travers des extraits d'une thèse de médecine, originale et instructive, soutenue en 1851.*

*En 1844, l'élève-chirurgien, Benjamin Rueff, né à Colmar, est envoyé en Algérie. En poste à Oran, il fait partie du détachement militaire, conduit par le général Lamoricière, qui part pour Saïda le 15 mars 1844, afin d'y implanter un poste avancé; poste qui sera le point de départ de "notre" Saïda.*

*C'est en fouillant dans les archives de cette Fac, que, ... 150 ans plus tard, Guémi Chassaing, le fils de Gaston notre pharmacien, figure combien emblématique de Saïda, trouvera ce trésor que nous vous proposons aujourd'hui.*

*Un grand merci, Guémi !*

## Le Marché

**Aussi, tant qu'a vécu ce saint personnage, les pèlerins affluaient en masse à la source de Saïda, et des cadeaux consistant en oeufs, beurre, tapis et burnous attestaient de la reconnaissance de sa clientèle.**

La source était d'ailleurs parfaitement située, dans un pays charmant, au milieu d'une riante forêt. Des trembles l'entouraient de tous côtés et lui donnaient de l'ombrage. Le fond du bain était de sable fin, par lequel l'eau jaillissait en se filtrant. Le camp était entouré de cimetières arabes abandonnés depuis longtemps et dont les pierres tumulaires nous ont servi à la construction des murs du camp, au grand scandale du vieux Boukhorz, le chef d'un petit douar voisin, dévoué à notre cause, et par cela même en butte à la haine et au mépris des Assassenas et des Beni-Meniarin. Boukhorz ne comprenait pas que l'homme libre pût rechercher une autre habitation que la maison en poils de chameau. « Pourquoi, me disait-il, volez-vous les morts pour loger les vivants ? »

**Tous les mardis il se tenait à la porte du camp un grand marché arabe où les habitants du pays venaient, le fusil sur l'épaule, qui à cheval, qui sur un âne, un grand nombre à pied, d'une distance quelquefois éloignée, pour y trafiquer de leur denrées.** Celles-ci consistaient en bestiaux, laines de moutons, vêtements confectionnés, outils aratoires, armes, grains, tapis, verroterie, quincaillerie, henné pour teindre les ongles des femmes, etc...Ils apportaient aussi des fruits, entr'autres des raisins, des



Ain-Zerga. Source  
(Photo C. Denariez)

figues ordinaires et des figues de barbaries. Ce marché était une chose très importante pour nous et fut une excellente installation dont l'idée partait du général Lamoricière. L'officier du bureau arabe avait reçu l'ordre de l'établir dès les premiers jours de notre arrivée à Saïda ; d'ailleurs, les Arabes s'en trouvaient bien. Saïda est destiné à devenir par la suite le rendez-vous entre les habitants du Sud et ceux du littoral ou du Tell (Tellus, terre cultivée des Romains) : les premiers allant y porter leurs dattes, leurs tapis, leurs autruches, pour y chercher les grains qui leur font défaut et que leur vend l'homme du Tell.

**Saïda, sous ce rapport, est appelé à devenir un jour une riche cité, le trait d'union entre le Sahara et la contrée des grains, une halte pour les caravanes.** Le marché, jour de réjouissance et de distraction pour les Arabes, était aussi pour nous un jour de délassement, une diversion à la monotonie de nos occupations. C'est là que le Caïd accroupi sous un arbre rend ses jugements, immédiatement exécutoires et sans appel, souvent suivis d'une généreuse distribution de coups de bâton sur les fesses ou sur la plante des pieds. J'ai vu à la suite d'une bastonnade pareille, un Arabe dont la peau des fesses et la partie supérieure des cuisses tomba en gangrène, ainsi que le tissu cellulaire subjacent. Ce malheureux, dont les muscles des membres inférieurs étaient à nu, entra à notre ambulance et y séjourna trois mois. Il en sortit avec une claudication, suite de la grande rétraction du tissu inodulaire.

Nous sommes obligés de conserver encore ces châtiments, parce qu'ils sont inhérents aux moeurs du peuple arabe ; nous leurs laissons donc leur juridiction pour ce qui regarde les affaires correctionnelles, ou bien les affaires commerciales d'Arabe à Arabe. Leur appliquer dès à présent nos codes si compliqués, ce serait s'exposer à un mécontentement général.

...Suite en page 11

# L'histoire de Saïda

## Coup d'œil médical

### La fondation du camp de Saïda...

Le marché est pour les Arabes une bourse, un tribunal, un salon de conversation, un café. C'est là qu'on se raconte les nouvelles politiques, que l'on commence les mariages, que l'on chante les légendes où il est question des hommes d'un autre temps, des vaillants, des forts, des sages. Beaucoup d'Arabes y viennent de très loin dans un seul but de curiosité.

**Beaucoup y venaient pour consulter les tebib français sur les maladies dont ils étaient atteints.**

C'était pour la plupart des affections chroniques datant de plusieurs années : énormes ulcères syphilitiques, condylomes, exostoses, perforations du voile du palais, caries et nécroses, engorgements des viscères abdominaux, dartres de toutes espèces. Ils accouraient, pleins de confiance dans nos moyens thérapeutiques, et nous attribuant même un caractère sacré, ils venaient au nombre de vingt ou trente les jours de marché, se tenant par la main, et nous faisant des démonstrations qui indiquaient le plus profond respect. Ils nous baisaient les mains et le bas de notre tunique, et nous demandaient si nous étions

Marabouts ; ils se figuraient que nous devions les guérir à la simple inspection de leurs infirmités, et par des moyens surnaturels, par des formules magiques. Peu d'entre eux ont voulu se décider à un long traitement, et lorsque la première prise du médicament ne les avait pas guéris, ils s'en tenaient là et ne revenaient pas. Allah les guérirait .

Ce qu'il y a de remarquable, c'est l'action énergique que les médicaments ont sur eux, et qui fait qu'avec de faibles doses on obtient des résultats qui m'ont souvent surpris.

**Une nuit, un Arabe de la tribu des Assassenas, qui entretenait des relations adultères avec une femme d'un douar voisin, fut surpris par le mari sous la tente conjugale. Ben Mokhtar prend la fuite ; mais le mari le poursuit à travers les fourrés de lentisques et de palmiers nains, et l'atteint d'une balle au quart inférieur de la jambe droite. Une violente inflammation survint dans le membre atteint, car Ben Mokhtar s'était encore traîné péniblement jusqu'à son habitation qui était assez éloignée. Bientôt le sphacèle s'empara de l'extrémité inférieure du membre et**

la famille de Ben Mokhtar eut l'idée de nous envoyer à l'ambulance ce pied détaché, comptant bien que le tébib français serait assez habile pour guérir le blessé à la simple vue de la partie qui lui manquait.

Nous eûmes bien de la peine à leur faire comprendre qu'il nous fallait le blessé lui-même; enfin, on nous l'apporta. La plaie était recouverte de magnifiques bourgeons charnus qui s'étaient développés sous la terre dont les Arabes ont l'habitude de recouvrir leurs blessures; mais l'irrégularité de cette plaie, la saillie des deux os de la jambe, l'absence de téguments sur une assez grande

étendue, toutes ces circonstances plaidèrent en faveur de l'amputation ; elle fut faite par M. le docteur Lamonta. Ben Mokhtar guérit avec une rapidité extraordinaire, et un mois après il montait à cheval avec sa jambe de bois et retourna à la montagne. A ce propos, je ferai remarquer que les Arabes, qui aiment beaucoup nos chirurgiens militaires, leur reprochent cependant une chose, c'est d'être trop enclins à faire des opérations ; ils sont en cela de l'avis de Celse « Mala est Medicina in quâ aliquid naturae perit ». « Le traitement chirurgical proprement dit n'est qu'un pis aller, l'ultima ratio de la thérapeutique (cours de M. le professeur Jaumes, 1851). Il est donc à désirer que nos confrères qui exercent leur art en Algérie, s'attachent à faire envers les Arabes cette médecine conservatrice préconisée dans l'école de Montpellier.



Détente et palabre au Marché de Saïda en 1958 (photo Yvan Sandmayer)

...Suite au prochain Bulletin



Retour d'une Noce. Collection Jacques Nouchy

# Souvenirs de là-bas

## L'alimentation générale

• De Jean-Paul Gonzalves à *Trans en Provence* (83720)

*«J'ai vécu à Saïda jusqu'à l'âge de onze ans et habitait la rue Robert près du Théâtre. Mon père était cheminot. Mais je conserve intacts tous mes souvenirs de jeunesse.*

*J'en profite pour vous envoyer un souvenir d'enfance «l'alimentation générale».*

*Vive l'Echo de Saïda.»*

*Au centre de la ville tout près du marché couvert se trouvait l'alimentation générale Médina père et fils.*

*On y trouvait de tout, depuis les épices fines, la charcuterie Olida, les croissants chauds, les fougasses aux formes bizarres, jusqu'aux espadrilles de cordes tressées, les liqueurs de toutes les marques, les gargoulettes d'Espagne et des friandises...*

*M. Médina père tenait le plus souvent la caisse trônant dans une cage vitrée au centre de l'immense comptoir tandis que ses fils Roger et Jeannot servaient la clientèle.*

*Roger, l'aîné était commerçant dans l'âme. Beau physique, la plaisanterie facile, il attirait la clientèle féminine. Jeannot, plus réservé était très apprécié par sa gentillesse.*

*Le samedi, jour du marché, c'était plaisir de voir ce magasin animé, bourré de clients au verbe haut et les deux commis-courriers n'étaient pas de trop pour donner main forte aux Médina. A l'entrée du magasin, un retraité manchot avait un travail de tout repos. Assis sur une chaise, il surveillait les denrées et objets susceptibles d'être chapardés car le magasin était grand et écrasait de temps à autre à l'aide de son moignon recouvert d'un cuir noir, les mouches qui osaient s'aventurer sur son bras valide.*

*Ma mère était une cliente privilégiée des Médina car elle parlait l'espagnol et était assez liée avec Madame Médina.*

*Pendant les vacances de l'été 1951 (j'avais 10 ans), elle eut la lumineuse idée de me faire embaucher chez eux comme deuxième commis moyennant un salaire assez modeste...*

*Pour les besoins de la cause, je me vis offrir une salopette de travail avec une grande poche sur la poitrine. Au fond de moi-même, j'étais ravi de travailler pour la première fois de ma vie et de gagner un peu d'argent. C'était formidable cette sensation de se sentir utile à la Société et pendant les deux mois je ne regrettais pas une seule*

*fois l'oisiveté de mes amis qui passaient leur temps à courir les rues et jouer au ballon sur les terrains vagues.*

*Dès les premiers jours d'activité je fus irrésistiblement attiré par l'une des vitrines qui était décorée de milliers de bonbons enveloppés dans des papiers multicolores. Roger remarqua assez rapidement mon penchant pour cette vitrine et me dit : « Mon petit, te gêne pas ! tu peux en prendre tant que tu veux, ne te prive pas. Pour les fruits et les gâteaux c'est pareil.»*

*Je le remerciais timidement n'en croyant ni mes yeux ni mes oreilles. Cette alimentation générale était pour moi l'Amérique, la vitrine aux bonbons l'Eldorado, les noix de cocos et les régimes de bananes Hawaï, les oranges la Californie...*

*Chaque fois que je passais devant la vitrine je ne pouvais résister à la tentation de choisir un bonbon, puis deux, puis une poignée...*

*Au bout d'un mois, il ne restait plus que les bonbons enveloppés de papiers bleus que je n'appréciais guère à cause d'un goût de menthe trop prononcé à mes papilles sensibles.*

*Hormis ce goinfrage autorisé en sucreries et fruits, mon travail consistait à aider le magasinier en chef, un arabe de seize ans très sympathique et dégourdi qui se prénommaït Atou.*

*Cette aide consistait à donner un coup de balai au magasin et annexes, de garnir les étagères de boîtes de conserves, de transporter plusieurs fois par jour sur des chariots poussettes les pâtisseries et pains du four jusqu'au magasin distant d'une cinquantaine de mètres, ainsi que les oranges stockées et conservées dans la chambre froide.*

*Ces oranges, vendues en été, étaient la fierté des Médina. Ils étaient certainement les seuls commerçants dans le département à posséder une aussi grande chambre froide remplie d'agrumes qui en cette saison valaient leur pesant d'or.*

*Atou était beaucoup plus fort et expérimenté que moi mais ma fierté me poussait à rivaliser avec sa dextérité. Lorsqu'il fallait monter les bouteilles d'anisette stockées en grand nombre dans la cave, Atou, en un seul voyage en transportait huit à la fois de la manière suivante : une bouteille sous les aisselles et trois autres bouteilles à chaque main coincées entre les doigts au niveau du goulot.*

...Suite au Bulletin N° 88



## «Lettre à Dimitri»

• De Claude Canales un enfant d'Aïn-El-Hadjar, Colonel (ER) à Castelnaudary.

« Il y a des gens comme toi qui, durant une portion de leur vie, n'auront eu droit qu'à un prénom mais qui nous ont néanmoins marqués à jamais.

J'avais promis à nos lecteurs que je parlerais un jour de toi, mais c'est aussi une promesse à moi-même, à tous ceux qui ont vécu dans notre village d'Aïn-El-Hadjar et qui se souviennent de toi. Un hommage que je suis heureux de te rendre, comme un devoir de mémoire, car l'histoire de ce village, certes, ne t'appartenait pas, mais au bout du compte, tu auras appartenu à son histoire.

Sans doute personne ne t'aura questionné au village sur ton existence passée. Moi, j'avais dix ans lorsque tu as fait partie du quotidien du village. Je te revois avec ton éternelle capote Kalhen, Muller, Pédroti, Mirini, Birnbacher, ou la Légion Etrangère elle-même, auraient pu me fournir le patronyme attaché à ton prénom, ce qui m'aurait permis de remonter le cours de ta vie.

Au demeurant cela n'est pas dans nos principes à nous légionnaires. Mais chacun sait qu'à la légion se retrouvent « des hommes appartenant à toutes les nationalités du globe, qui viennent demander des biens inconnus chez eux : liberté de penser et de parler, esprit d'aventure, oubli du passé, bref le droit d'être un homme ».

De temps à autre on t'employait au village pour de petits travaux comme au cimetière aux alentours de la Toussaint. Je te revois avec un personnage aussi atypique et pittoresque que toi, Kada Hamza. Tu prenais le temps visiblement comme il venait ; tu te laissais vivre, mais paradoxalement tu donnais l'impression d'un homme pressé. Tu parlais très peu aux habitants du village. Pourtant, je me souviens qu'un jour, alors que nous jouions aux noyaux d'abricots, tu es venu vers nous et tu m'as offert quelques pièces pour que nous allions acheter des bonbons.

Irène Hermostilla a pu me raconter une anecdote à ton sujet. Tu aurais dit à Kada Hamza un jour : « quand je serai mort, tu viendras verser un verre de vin sur ma tombe ». Car il est vrai que tu fréquentais un peu trop assidûment les cafés du village. Il y en avait quatre. Ceci correspondait sûrement pour toi à une activité de loisirs à une époque où les occasions de se délasser et de se divertir n'étaient pas nombreuses. Mais je suis bien forcé de reconnaître que nombre de ceux qui ont évoqué ton souvenir à ma demande n'ont pas caché que, selon eux, tu te laissais parfois aller à chercher dans les voluptés de Bacchus, l'oubli du passé.

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que tu susci-

tais le respect, la curiosité et non la crainte. Les habitants du village t'aimaient avec tes différences et savaient que le respect était réciproque.

Tu es resté en définitive jusqu'à la fin auprès de ceux qui avaient remplacé ta famille : la Compagnie d'Instruction stationnée à Aïn-El-Hadjar et les habitants du village.

Tout récemment encore, une enfant du village de l'époque m'a confié avoir été se recueillir sur ta tombe avant de quitter Aïn-El-Hadjar en 1962.

Au moment d'écrire ces lignes le cœur m'étreint



Vue aérienne Aïn-El-Hadjar. En bas à gauche la Caserne de La Légion. Photo A. Smet

à la pensée que ce cimetière a pu être, hélas !, laissé peu ou prou à l'abandon.

Tel que tu as été, Dimitri, personnage attachant, pittoresque, mystérieux, tu es entré dans notre mémoire. Malgré tout ce qui nous a séparés, nous faisons partie de la même famille légionnaire qui a joué son rôle de creuset.

Et me revient à l'esprit cette vieille chanson légion, qui n'est peut-être plus vraiment d'actualité mais qui souligne la variété du milieu socio-professionnel légion, ce qu'elle pouvait être encore davantage à l'époque de Dimitri :

Suite en page 14



«Dimitri en visite au Café Ortega».

Dessin du Général Hallo. Collection Jean Chevalier

## «Cinq bons copains à Saïda en 1940»



• Photo de François Cazorla à Roquebrune cap Martin (06190)

On reconnaît de gauche à droite debout : (1) Plaza Jean; (2) Cazorla François; (3) Martinez Joseph; (4) Guindos Jo. Accroupi Michel Hernandez.

## «Une partie du Personnel de l'E.G.A. vers la fin des années 50»

• Photo de Marcelle Reille à Marseille (13007)

De gauche à droite : M. Garcia, M. Reille, Mlle Roucoul, M. Keroum, M. Ortega (debout), M. Berzoug (chèche), René Mira (directeur) et deux dépanneurs venus d'Oran (cravates, assis au fond).

La rédaction : Le personnel de l'EGA de Saïda, compétent, courageux pendant les événements, était d'un dévouement exemplaire au service de sa mission. Malgré l'époque et des moyens limités, rares étaient les pannes; et quand elles survenaient, c'était toujours en pleine séance des Cinémas Palace ou Vox, au moment fatidique du film... à notre grand désespoir !!



## «Lettre à Dimitri» suite de la page 13 De Claude Canales

*Quand on a bouffé son pognon  
Ou gâché par un coup d'cochon  
Toute sa carrière*

*On prend ses godasses sur son dos  
Et l'on file au fond d'un paquebot,  
Aux Légionnaires*

*On y trouve des copains d'partout  
Y en a de Vienne y en a d'Montretout  
Pas ordinaires*

*Des aristos et des marlous  
Qui se sont donné rendez-vous,  
Aux Légionnaires*

*Y a des avocats, des médecins  
Des juges, des marquis, des roussins  
D'anciens notaires*

*Mêm' des curés qui sans façons  
Baptisent le Bon Dieu d'sacrés noms,  
Aux Légionnaires*

*Chez nous on devient pas proprio  
Faut trop traîner ses godillots  
Par tout'la terre*

*Le pernod, les femmes, l'assaut,  
Dame, on n'est pas comme il faut,  
Aux Légionnaires*

*Quinze ans on fait ce dur métier  
À moins qu'un ball'vienn' prendr' pitié  
De not' misère,  
Alors l'chacal aigüise ses crocs  
En disant j'vas croquer les os,  
D'un Légionnaire*

*Mais ça n'est pas admis chez nous  
Un copain dit au bord d'not trou  
Quelqu' bout d'prière  
Deux morceaux d'bois en croix, un nom  
Qu'importe si c' nom là c'est pas l' bon,  
Ç' t'un Légionnaire*

## «Les Pompiers à Saïda» Suite

• De Mme Jeanne Ruiz-Noé, à Villenave d'Ornon (33140)

« Faisant suite à l'article paru sur le N° 86 de l'Echo de Saïda de Mme X.. \* à Perpignan,

Je vous envoie une photo (ci-contre) de l'arroseuse municipale qui servait aussi, avec sa réserve d'eau, à éteindre les incendies. Le chauffeur (à gauche) était mon père François Noé, employé communal, qui fût aussi pompier volontaire jusqu'en 1960. Il ne figure pas sur la photo parue sur l'Echo N°86 ; par contre Jean Ouros (le frère de ma mère, Mme Noé) est mon oncle et son fils Antoine, mon cousin.

*Veuillez agréer, chers saïdéennes et saïdéens, l'assurance de mes sentiments dévoués.»*

• De Mesdames Lucette Klifa et Yvonne Hazan, nées Obadia, à Maisons Alfort (94700) et à Villeurbane (69100)

Yvonne : « J'ai été très contente de voir sur le bulletin de liaison N° 86 que l'on parle du Corps des Sapeurs-Pompiers de Saïda, mais surprise et déçue que le nom de mon père, M. Jacob Obadia n'ait pas été cité. Pompier de toujours sous les

ordres du Capitaine Biron, puis des lieutenants Mullor et Bissol, il fut lui-même lieutenant. Il était le trésorier de la Section, et c'est lui qui désignait les pompiers de service dans les cinémas Vox et Palace. Il y avait aussi M. l'adjudant-chef Joseph Benhamou, comptable chez M. Moïse Lascar.



Lucette : « Je ne sais pour quelle raison mon père, Jacob Obadia, ne se trouvait pas, ce jour-là, sur la photo parue sur le N° 86; mais je vous envoie une photo où il y a M. Ouros père, le commandant Dehaène, d'Oran, M. Calduc et mon père qui était toujours en civil. (photo ci-dessous).

Pour ses 37 ans de pompier volontaire, mon père a été décoré de la Médaille

d'honneur de Vermeil, en récompense de ses bons services et de son dévouement.»

Yvonne : « Entre autres, mon père a participé aux feux du Vieux-Saïda, aux incendies de la Ferme David, de la droguerie Mas (où il a eu les pieds brûlés), de l'entreprise Génolini, etc...

Par estime, le Capitaine Biron, avant sa mort, lui a

fait cadeau de son sabre. Ce sabre, mon père l'a remis à la Légion Etrangère avant de quitter Saïda pour Rouen.

Avec nos remerciements et notre fidèle amitié aux saïdéens. »



Note de la Rédaction :

Merci à Jeanne, Yvonne et Lucette de nous avoir «rafraîchi» la mémoire sur l'histoire des sapeurs-pompiers de Saïda. Jacob Obadia, une « figure » bien connue de tous les saïdéens était également bénévole au service de la «Hébra» (de la communauté juive de Saïda) et volontaire pour de nombreuses autres causes.

\* Mme X..., à Perpignan, qui a été la première à nous signaler l'oubli (involontaire) concernant les Pompiers de Saïda (voir N°86) ne s'est toujours pas fait connaître. !



## «Un dimanche au Kreider... avant la messe»

• Photo d'Incarnation Leroy-Diaz  
(Fin années 50) à Le Perreux-Sur-Marne (94170)

«Le Rassemblement de Toulouse 2003, nous a permis de retrouver le Père Soler, sa sœur Christiane et son frère Daniel, commandant de bord à Air France.

Je vous fais parvenir cette photo que Daniel Soler avait dans son album de souvenir du Kreider.

Sur cette photo, entourant le Père René Soler (pipe) et le Père Blanc dont je ne me souviens plus le nom, sont rassemblés des enfants du village : Soler, Diaz, Ortiz, Navarro, Saez et bien d'autres encore que je ne reconnais pas.

Avec mon très amical souvenir à tous les Saïdéens.»



**Note de la Rédaction :**  
Merci à tous ces enfants qui ont aujourd'hui... ans ! ... de faire appel à leur mémoire pour nous communiquer les noms qu'ils retrouveraient sur cette photo.

## «1938 : Ecole Jules Ferry. Cours sup. 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> année»

• Photo de Maurice Azuelos à Asnières (92600)

« Certains (hélas), ne sont plus de ce monde. Cette

photo a été prise devant la fenêtre de la gardienne de l'Ecole Jules-Ferry Garçons.

Que ceux qui se reconnaissent m'adressent un mot pour savoir ce qu'ils sont devenus»

**La Rédaction :** Après recherches, avec l'aide d'Abel Fradier, nous avons pu retrouver quelques noms 66 ans plus tard !!

Ces «gamins» avaient sur cette photo entre 10 et 12 ans.

Aussi, veuillez bien excuser d'avance des erreurs possibles : La mémoire n'est plus ce qu'elle était... !!

Premier rang accroupis de gauche à droite : A. Azziz, x, M. Azuelos, C. Holitzko, x, H. Ferrando, Mazouni, Abadia.

Deuxième rang de gauche à droite : x, Benmansour, Slimane ?, x, x, F. Diaz, M. Plaza

Troisième rang de gauche à droite : x, N. Bonnet, Ben Allel, x, Sultan ?, x, x, A. Fradier





## «Concours de pétanque «sponsorisé» par Byrrh dans les années 50»

• **Photo de Charles Talleux (Fino) à Montelimar (26200)**  
 Accroupis de gauche à droite : Albert Herodote, Roger pauloin et Fino Talleux  
 Debout de gauche à droite : Jeannot Roissac, Pierre Pauloin, MM. Roissac et Barrolo.

*La Rédaction : A voir la mine grave inhabituelle de nos pétanqueurs (sauf Roger) de la «Mappemonde», il y a fort à parier que ce jour-là ils n'avaient pas battu l'équipe de la «Fraternelle».*



→  
 Qui peut reconnaître cette ferme des environs de Saïda sur cette photo aérienne prise en 1961 par Claude Denariez, qui pensait à une ferme Cazorla ? Un grand merci de nous le faire savoir en écrivant à l'Echo de Saïda ou en téléphonant au 05.61.39.83.00

## Recherches :

### • Maria Riquelme, de Saïda ?

«Qui peut me donner des informations, et éventuellement adresse et téléphone, concernant une ancienne E.M.S.I (remarquable par son courage et son dévouement) laquelle travaillait dans le secteur de Saïda. Dans les douars et dans les compagnies, là où elle passait, tout le monde connaissait «Marinette» et son équipe : il s'agissait de Mlle Maria Riquelme qui résidait avec sa mère à Saïda. Merci d'écrire à l'Echo de Saïda qui transmettra.»

Jean Fresnais 58250 Couptrain

### • Photos Ecole Jules Ferry (Filles) 1957-62 ?

«Fille de Marie-Carmen Rodriguez (épouse Sauvadet), je suis née à Saïda en 1951. Je serais très heureuse d'entrer en contact avec des personnes ayant été à l'Ecole Jules Ferry dans les

années 1957-62 et qui posséderaient des photos de cette époque car malheureusement je n'en possède aucune. D'avance merci aux saïdéen(ne)s qui voudront bien me contacter : **Marie-Jeanne Vercherat. 78 E, rue de Fontanières. 69100 Villeurbanne**  
 Mel : [marie-jeanne.vercherat@laposte.net](mailto:marie-jeanne.vercherat@laposte.net)

### • Donnez-moi de vos nouvelles ?

« J'aimerais beaucoup avoir des nouvelles de mes anciennes amies de Saïda, Géryville, Bab-Ali et Mascara. Vos coups de fils seront les bienvenus. Mon téléphone : 04.91.31.13.79. **Marcelle Reille. 41, avenue de la Corse. 13007 Marseille**

Note de la Rédaction :

**Amis saïdéens qui le pouvez, faites jouer sans tarder l'amitié et la solidarité qui sont la marque de l'Amicale, en répondant rapidement à ces demandes.**

**D'avance, merci pour votre diligence à le faire.**

## ■ Région Var :

### Repas du 1<sup>er</sup> mai 2004

L'équipe varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le samedi 1 mai 2004 au restaurant "La Farandole" Plage de Bonnetrâce à Six-Fours-Les-Plages Var (voir itinéraires d'accès ci-dessous)

Nous comptons sur votre présence et celle de vos proches. Dites-le autour de vous pour que nous soyons le plus grand nombre possible à profiter du plaisir de se revoir.

- L'accueil est prévu à partir de 11 h 00 pour entamer les conversations puis :
- 12 h 00 Apéritif et Kémia (on dit ici "amuse bouche")
- 13 h 00 Repas avec, au menu : Couscous, fromage, dessert, vins rouge et rosé à volonté, café
- L'après-midi permettra de donner libre cours à la "tchatche" et, pour les amateurs, de se promener sur le front de mer.
- 19 h 30 Collation : Assiette Anglaise, vins rouge et rosé pour terminer la journée.

Un bar payant sera ouvert en permanence.

Prix de participation :

Repas de Midi : 25 Euro par personne (1/2 tarif pour enfants de moins de 11 ans)

Collation du soir : 12 Euro par personne (1/2 tarif pour enfants de moins de 11 ans)

• Pour tout renseignement complémentaire



### Vidéo «Saïda l'Heureuse»

Comme nous vous le disions sur le dernier N° de l'Echo de Saïda, la diffusion de la Vidéo «Saïda l'heureuse», produite par l'Amicale, a été très satisfaisante. Reste maintenant à la faire connaître le plus possible : ne laissez pas dormir vos cassettes ou vos DVD. Prêtez-les à vos parents, vos amis, vos voisins, pour que le plus grand nombre connaisse notre histoire.

Et pour les derniers qui ne la possèdent pas encore, ne tardez pas à vous la procurer. Il en reste encore quelques unes, et un retraitage en très petite quantité reviendrait cher à l'Amicale.

Cassettes VHS : 25 euros – DVD : 35 euros . Prix emballage et port compris.

Commandes et chèques à adresser à : "Amicale des Saïdéens" 13 rue des Acacias 31650. Saint-Orens" (tél : 05 61 39 83 00)

s'adresser à :

■ Colette LOPEZ - KNAPP Tel: 04.94.61.33.80

■ Roger PAULOIN Tel: 04.94.63.11.83

■ Titou (Louis) MARTINEZ Tel: 04.94.88.20.44

Bulletin réponse à retourner avant le 20 avril 2004 dernier délai, avec votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

Lucien KNAPP CCP 3 393 13 H Marseille à Lucien KNAPP Résidence La Coupiane Bât.7 Rue Louis Jouvét. 83160 La Valette

### ➤ Itinéraire :

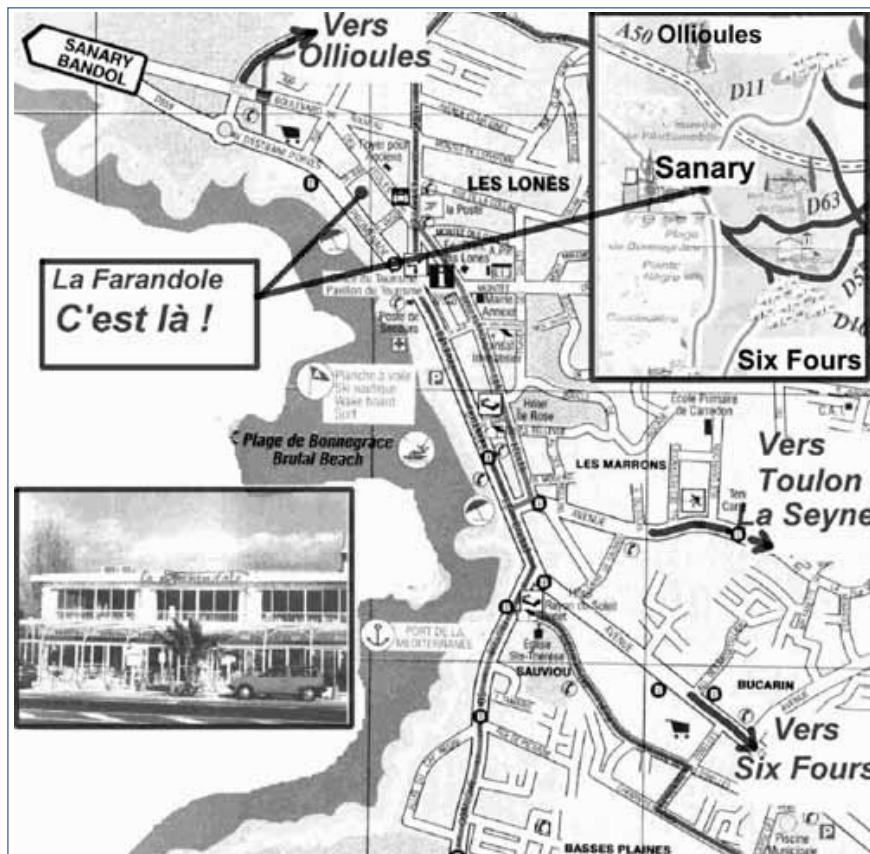
#### • Venant de Marseille A50 :

Sortir "Sortie 12 «Bandol»". Direction «Sanary» par le bord de mer. Après le port de «Sanary» et le parking bord de mer, passer vers «Six Fours». «La Farandole» est en bord de mer à environ 300 m à gauche.

#### • Venant de Toulon A50 :

Sortir "Sortie 13 «La Seyne, Six Fours, Sanary»"  
- Si direction «Six Fours» (à gauche) suivre «Six Fours», puis «Sanary». «La Farandole» est en bord de mer à droite à environ 300 m avant Sanary.

- Si direction «Sanary» (à droite) suivre «Sanary» jusqu'au parking bord de mer à «Sanary» et prendre à gauche vers «Six Fours». «La Farandole» est en bord de mer à environ 300 m à gauche.



## ■ “Neuvième Pèlerinage à Lourdes”

### Rencontre Nationale des Anciens Combattants en A.F.N. (1952-64)

Notre ami Saïdéen, Claude Almanza demeurant : 44, rue de l'Ouradou, 63000 Clermond-Ferrand. Tél. 04.73.92.57.27) est délégué pour le Puy de Dôme de l'organisation du 9<sup>e</sup> Pèlerinage Rencontre National des Anciens Combattants en Afrique du Nord des 18 au 22 juin 2004 à Lourdes.

Il nous a écrit pour annoncer cet événement dans l'Echo de Saïda. Extraits de sa lettre :

« Actuellement j'essaie de prendre contact (ou reprendre) avec quelques Saïdéens de Clermond-Ferrand par le biais d'un voyage à Lourdes pour juin 2004, que j'organise à la demande d'Anciens Combattants qui veulent participer au Pèlerinage-Rencontre National à Lourdes du 18 au 22 juin 2004. Il est organisé par les anciens Combattants de la Guerre d'Algérie, et des Combatants de Tunisie et du Maroc.

C'est l'occasion de retrouver des camarades du Djebel, ou de garnison de nos 20 ans, et pour nous Saïdéens : les copains de La Territoriale.

En 2002, nous étions 15000. J'ai rencontré des gars qui étaient aux Maâlif, à Tiffrit, à Balloul, à Charrier !...

Pour tous ceux qui seraient en vacances dans la région de Lourdes, même une journée, sur la pelouse en face de la Grotte, ils trouveront des

## ■ “Région Toulouse”

### “Noces d'Euros\*” pour notre Trésorier

Le 28 février dernier, l'équipe toulousaine de l'Amicale\* (photo ci-dessous) s'est réunie pour fêter les “Noces d'Euros” de Paul Ermosilla (Paulo de Bou-Rached), en reconnaissance de 20 ans de “Trésorerie” (et plus de 12 ans de Secrétariat !), passés sans discontinuer au service de l'Amicale.

Dans le plus grand secret, les membres de cette dynamique équipe, au grand complet, s'étaient regroupés pour offrir, avec des DVD l'accompagnant, un



stands (des tentes avec les listes des participants) et pourront participer à des cérémonies. Voir notre programme (ci-dessous).

Bien amicalement à l'équipe d'animation de l'Amicale et à tous les Saïdéens.»



Ce pèlerinage-Rencontre est ouvert à tous les anciens Militaires (appelés, rappelés, retraités et actifs) ayant participé aux opérations d'Afrique du Nord (1952-1964).

### Programme approximatif du vendredi 18 au mardi 22 juin :

✓ Célébration d'ouverture. Cérémonie aux Sanctuaires. Grand Messe Internationale en la Basilique Saint Pie X. Cérémonie au monument aux Morts. Retrouvailles. Messe à la Grotte. Libre excursions. Soirée pyrotechnique «Son et lumière» sur l'Esplanade. Messe de clôture.

#### • Renseignements et inscription :

Organisation pèlerinage B.P. 207. 24, avenue de la Gare 65106 Lourdes cedex. Tél. 05.62.94.08.81 - Fax : 05.62.42.29.93 - Email : Pelerinageacatn@hotmail.com

**Note de la Rédaction :** Nous espérons que les Saïdéens répondront nombreux à l'appel de Claude pour se retrouver lors de ces belles journées de juin prochain, journées de pèlerinage qui concilieront retrouvailles, prières et tourisme.

**A.C.A.F.M\*** à celui qui donne tant de son temps aux Saïdéens.

Surpris mais heureux (photo ci-contre), notre trésorier-secrétaire a promis qu'il apprendrait à se servir... tout seul de cette machine, afin de pouvoir, entre autres, aussi, visionner la Vidéo “Saïda l'heureuse” sur DVD, et... contrôler les DVD “défectueux”.

Encore une bien belle journée d'amitié saïdéenne !

\* “Noces d'Euros” : réservées aux trésoriers d'associations, pour 20 ans de services bénévoles et continus en leurs seins.

• L'équipe toulousaine de l'Amicale, réunie sur cette photo, est celle qui, entre autres tâches, gère la “fabrication” et, surtout, l'envoi de



l'Echo de Saïda chaque trimestre.

\* **A.C.A.F.M** : A.ppareil C.ompliqué A. Faire M.archer : en l'occurrence un lecteur de DVD.

## Naissances :

*Ils sont arrivés*

- M. et Mme **Robert Grau**, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **MELANIE**, le 21 octobre 2003, au foyer de **Nathalie Grau** et **Eustache Sylvain**. 25170 Burgille.
- M. et Mme **Charles Gonzales** fils de **Joseph** et **Hélène Gonzales** vous font part de la naissance de leur petite-fille **CELIA**, le 26 octobre 2003, à Lyon. 69124 Colombier Saugnieu.
- M. **Roger Badey** et Mme née **Bernadette Saez** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 1<sup>re</sup> petite-fille **LOU**, née le 3 décembre 2003, au foyer de leur fils **Jean-Roger** et de **Florence Polot**. 26000 Montélimar.
- M. **Georges Galiana (Galunaud)** a le plaisir de nous annoncer qu'il est arrière Grand-Père pour la 7<sup>e</sup> fois avec la naissance de **TIMOTHY**, le 30 décembre 2003, fils de **Guillaume**, petit-fils de **Sylvain**. 40100 Dax.

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents et arrière grands-parents.*

## Mariage :

*Ils se sont unis*

- M. et Mme **Marcel** et **Rose Agullo** ont la joie de vous faire part du mariage de leur fils **Dominique** avec **Françoise Tremolet**, le 13 décembre 2003, en la Mairie de La Destrousse. 13010 Marseille.

*L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.*

## Cotisation

Cotisation : Chèques à l'ordre de  
" Amicale des Saïdéens "

13, rue des Acacias  
31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 16 euros.

Cotisation de soutien : à volonté.

## Décès : Ils nous ont quittés

- M. **Lucas André**, décédé le 22 mai 2003, à Cournonssec (Hérault) à l'âge de 53 ans, de la part de sa sœur Mme **Navarro-Lucas**. 30000 Nîmes.
- M. **Fuster Antoine** décédé le 1<sup>er</sup> novembre 2003, à Carcassonne, à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse née **Solange Pla**, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 11000 Carcassonne.
- M. **L'abbé Navarro** qui a officié à Saïda dans les années 1948-1950 est décédé le 2 décembre 2003, à Marmande. Communication de Mme **Vittenet-Segura Gisèle**. 83000 Toulon.
- Mme **Kestemont Marguerite**, décédée le 13 décembre 2003, à l'âge de 101 ans, de la part de ses fils **Jean-Paul** et **Charley**, de ses petits-enfants et de toute sa famille. **Janvière Tessier**. 06500 Menton.
- M. **Mira Marcel** (Aïn-El-Hadjar), décédé le 14 décembre 2003, à Martres-Tolosane, à l'âge de 90 ans, de la part de ses filles **Huguette Mira** et **Gisèle Dislaire** née **Mira**. 31220 Martres-Tolosane.
- Mme **Chouraqui** née **Paule Abecassis**, décédée le 28 décembre 2003, à Grenoble, de la part de ses enfants **Jean-Pierre** et **Jacques**, de ses petits-enfants et de sa famille. Mme **Aboudaram** née **Suzanne Abecassis**. (33260)
- M. **Perez Sébastien (Mémé)**, décédé le 31 décembre 2003, à Tergnier, à l'âge de 76 ans, de la part de sa belle-sœur Mme **Françoise Martinez** et de la famille **Garcia Antoine**. 06130 Grasse.
- Mme **Montoya Isabelle** née **Rodriguez**, décédée le 3 janvier 2004, à l'âge de 80 ans, de la part de M. **Joseph Montoya** (Aïn-El-Hadjar) et de sa famille. 47300 Villeneuve Sur-Lot.
- Mme **Martinez Berthe**, décédée à l'âge de 60 ans à Ramonville Saint-Agne, le 12 janvier 2004 et inhumée auprès de ses parents M. et Mme **Martinez Albert** à Simorre (Gers). De la part de son amie Mme **Colette Bonafoux-Andres**. 11000 Carcassonne.
- M. **Joulié René**, décédé le 14 janvier 2004, à Jacou, à l'âge de 90 ans, de la part de toute sa famille. Mme **Arlette Frank**. 30900 Nîmes.
- M. **Rodriguez François**, décédé le 24 janvier 2004, à Auch, à l'âge de 74 ans, de la part de son épouse née **Paulette Faura** et de toute sa famille. 82700 Escatalens.
- Mme **Carlier Paulette**, décédée le 27 janvier 2004, à Morières-Les-Avignon, de la part du **Général** et Mme **Robert Gaget** et leurs enfants. 84310 Morières-Les-Avignon.
- M. **Vasco Paul**, décédé le 26 janvier 2004, à Paris, dans sa 80<sup>e</sup> année, de la part de son épouse **Rosette**, de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-fils, de ses sœurs et de toute sa famille. 93500 Pantin.
- M. **Chol Alain**, décédé le 31 janvier 2004, à Labarthe Sur-Lèze, de la part de sa mère Mme **Chol-Seret** et des familles **Lathuriaz** et **Paris**. 31120 Labarthe Sur-Lèze.
- M. **Durand Gilles**, décédé le 9 février 2004, à Paris, à l'âge de 42 ans, de la part de son épouse, **Virginie Chabaud**, de ses trois enfants, **Diane**, **Antoine** et **Noël**, de ses beaux-parents **Paul** et **Pierrette Chabaud**, et de toute sa famille. 75009 Paris.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.*